

## LES TROIS POIRES D'OR (1)

## CONTE DU BOURBONNAIS



Il y avait bien loin de chez nous, un roi aveugle qui avait deux garçons ; il demeurait dans une belle maison, entourée d'un grand jardin, au milieu duquel avait poussé un gros poirier, qui amenait trois poires d'or chaque année ; mais on ne pouvait jamais les cueillir, car, on les enlevait avant qu'elles ne soient mûres, bien que pourtant les deux garçons du roi les gardaient à la veillée. L'aîné passa la première nuit, mais au matin les poires avaient été enlevées ; il n'avait vu personne rôder autour du poirier ; son frère lui dit alors : « Poires enlevées, tu as dormi la nuit ! ».

L'année suivante, le plus jeune veilla à son tour, il tenait une épée à son côté, il vit un grand bras sortir de terre, et prendre les poires ; il saisit son épée et lutta contre le bras qui le renversa par terre, mais il avait percé le bras de son épée, et les poires d'or tombèrent sur l'herbe.

Le jeune garçon ramassa les poires et les cacha pendant que personne ne le voyait ; puis, il suivit les traces de sang que laissait échapper le bras percé. Il trouva sur son chemin un « Damas » et un petit poignard. Le poignard lui dit : « Ouvre le rocher, tu y trouveras un jardin ». Il entra dans le jardin et au bout d'une belle allée il vit un château gardé par un serpent à trois têtes. Au coup de midi, il devait couper les trois têtes du serpent, et pénétrer dans le château. Il entre, il voit un bras qui lui dit : « Tu m'as blessé — Moi, je cherche les poires que tu m'as volées ». Le bras lui répondit : « Les poires sont dans le château de mes pères ; pour y entrer, il faut passer par un château gardé par un lion à cinq têtes. — Eh bien ! j'y vais ». Le fils du roi coupe les têtes du lion avec son fin damas, puis il entre dans le château. Il y rencontre un géant qui lui dit : « Tu cherches les poires que tu avais cachées,

(1) Extrait du Folklore Bourbonnais par Francis Pérot. Tome III. CONTES DE CHEU NOUS. LITTÉRATURE ORALE DU BOURBONNAIS. Manuscrit comprenant 33 contes, 316 pages g. in-4°.

mais le bras que tu as percé les a portées chez mon frère au lion à sept têtes. Mais ton père est aveugle, tu ferais mieux d'aller chercher l'eau qui le guérirait et qui lui rendrait la vue ».

Il s'en va cependant au troisième château, gardé par un gros lion à sept têtes. Un vieux géant s'approche, il lui dit : « Les poires d'or que tu cherches sont ici, mais ton père est aveugle ; va chercher l'eau qui lui fera voir clair, et je te donnerai les trois poires. Prends ce petit chemin, tu y trouveras une de mes sœurs qui te conduira au quatrième château qui est de l'autre côté de la mer ; prends cette coquille de noix qui deviendra un bateau dès que tu la poseras sur les vagues de la mer ».

Il passa au travers des rochers et quand il arriva au bord de la mer, la coquille de noix devint un petit vaisseau qui le transporta chez la Fée, la sœur du vieux géant. Celle-ci apparut sur le seuil de la porte du château, et le fils du roi en l'abordant lui dit : « Grande Dame, je viens ici, envoyé par votre jeune sœur et votre frère le Géant, pour y prendre l'eau qui doit rendre la vue à mon père aveugle ! » — Très bien, lui dit la Dame, reviens ce soir de la part de mon frère, tu verras ici une bête qui te dira ce qu'il y aura à faire pour trouver cette eau. Cela sera très difficile, jeune homme ! il faudra prendre mille précautions. »

Le soir, l'animal à queue fourchue était arrivé, et voyant le fils du roi, il lui dit : « Je serai ton fidèle compagnon, l'eau est gardée par un géant, mais ne crains rien avec moi ».

La bête transforme de nouveau la coquille de noix en bateau, ils y montent, traversent la mer et arrivent à un château noir, fermé par de grosses portes en fer. Mais l'animal fait tourner un bouton, le château noir se transforme en un château de diamants brillants, et on arrive à deux sources d'eau claire. L'une brûle la vue trouble, c'est la bonne. Mais pour en obtenir, il faut délivrer les Princesses qui sont gardées par un terrible géant. Ça ne fait rien, du courage ; Il y a trois chevaux à l'écurie, une vieille selle déchirée, usée (c'était la bonne), une autre selle en argent, et enfin, une troisième en or. C'est grand dommage de prendre cette sale jument mal harnachée, mais il la monta de préférence aux autres, et il se trouva dans la grande cour du château.

« Mon Dieu, qui vous envoie, jeune écuyer ? Je suis ici gardée par un terrible géant qui peut vous foudroyer en vous regardant, il m'a enlevée à ma famille !

Déjà, le jeune cavalier avait pris la princesse, mais une cloche carillonna et le géant apparut : « Malheureux ! tu as l'audace

de venir enlever la princesse, alors que tu viens chercher en ces lieux l'eau qui guérira les yeux de ton père ! »

Il y a une porte à franchir . la bête lui commanda de prendre l'eau de la source et de mettre la princesse en croupe sur son cheval. « Je me charge d'ouvrir la porte sous laquelle le géant ne pourra passer ». En effet, la porte tourne sur elle-même. « Va droit où nous avons débarqué, coquille de noix s'y trouvera ». La généreuse bête serre la queue de la jument entre ses dents et, en fourragère part avec eux !

Arrivés à la mer, coquille de noix devient vaisseau et tous les quatre y montent.

La princesse est ramenée au troisième château, où le géant lui avait promis de donner les poires d'or. Arrivés sur la terrasse : « Voici, géant, la princesse que je vous ramène, donnez-moi les poires du jardin de mon père ».

La princesse se croyait délivrée, mais elle était retenue prisonnière. Le géant qui cherche les poires d'or lui dit : « Ne crains rien, jeune homme, je l'emmènerai avec moi ». Puis, il lui donna les trois poires. Le géant dit ensuite : « J'ai ce qu'il me faut ». « Et moi aussi, dit le fils du roi ; à mon tour, je veux la princesse. — Ah ! Ah ! Il te faudrait donc tout ! — Oui, oui, » dit le jeune prince, enhardi et encouragé par la bonne bête. « Je veux délivrer la princesse ». La bête lui dit : « Tu as pris l'eau et la princesse, et même la selle du cheval. Partons ; la jument aura raison des jambes du géant ».

En effet, tous les quatre partent comme un éclair, le géant les poursuit à grandes enjambées en criant : « Tu m'as volé ! — Où allons-nous, lui demanda la Princesse — — Allons chez mon père pour lui rendre la vue au plus vite. — Mon gentil prince, allons chez moi. — Princesse, allez-y, et dans un an et un jour, je serai au château de votre père ». La princesse lui remit une de ses pantoufles et lui dit : « Adieu ! »

Le prince arriva à la porte du château avant le lever du soleil. Le lendemain étant la fête de son père, il n'y entra que ce jour. Son frère aîné se doutant d'un coup et craignant que le trône de son père ne lui échappe, fit des siennes. En effet, le lendemain, le cadet apportait à son père l'eau qui devait lui rendre la vue et les trois poires d'or, mais le frère aîné avait pu soustraire la fiole contenant l'eau précieuse, obtenue au prix de tant de peines et de dangers, et lui en substitua une autre dont le contenu devait brûler les yeux. Cependant, il ne put parvenir à dérober les poires

d'or. « Eh bien ! lui dit ce mauvais frère, tu peux porter l'eau à notre père afin que la vue lui soit rendue au plus tôt ». Le roi essaya l'effet de cette eau sur les yeux d'une petite levretté, qui furent aussitôt brûlés. Alors, le roi maudit ce fils qui l'a si indignement trompé ; mais l'aîné apporta l'eau véritable qui le guérit au même instant.

Le pauvre prince quitta le château de son père en pleurant ; il va errant partout et arrive enfin, après un an et un jour au château de la princesse qu'il avait sauvée, portant avec lui la précieuse pantoufle.

Pendant ce temps, le roi s'était présenté au château de la princesse avec un seul de ses garçons, l'aîné. « Quoi ! lui dit la princesse, pourquoi n'avez-vous pas amené le plus jeune avec vous ? C'est lui que je veux voir, lui qui vous avait apporté l'eau qui vous rendrait la vue ! Eh bien, Sire ! je vais le retrouver ». Elle fait publier et afficher qu'elle donnera un million à celui qui lui apportera la pantoufle pareille à la sienne. Tous les cordonniers du pays sont rassemblés pour examiner les pantoufles qui arrivent de toutes parts pour les faire essayer à la princesse.

Le plus jeune fils du roi prend la pantoufle que la princesse lui avait donnée au moment de sa délivrance, il s'était déguisé en save-tier, il est introduit au palais. « Regardez, princesse, à votre pied ! — Oui, s'écria-t-elle, c'est la mienne... Oui, noble roi ! voilà bien celui de vos fils qui m'a délivrée, c'est bien lui qui a rapporté de la source l'eau qui guérit les yeux et qui vous a rendu la vue ! Son frère aîné l'a trahi, et il ne vous a point remis les trois poires d'or qu'il était allé chercher avec cette eau, au péril de sa vie !

Et la princesse, agenouillée devant le trône de son père, lui dit : « Père ! j'épouse le jeune, le vaillant prince qui m'a délivrée, nous sommes vos enfants maintenant !... »

Le roi fit pendre son fils aîné, après lui avoir dit : « Dans trois jours, ton cadavre sera brûlé ! »

La jeune princesse épousa le roi, et quand son père mourut, il hérita du trône et de la couronne royale.

Et coui, coui,  
Mon petit conte est fini.

*(Conté par Gabriel Henry, de Randan, près de Vichy sur Allier.)*

FRANCIS PÉROT